

SOFIA NEWS

MOIS DES RESULTATS: UN IMMENSE BRAVO!!!

Ils ont travaillé, ils se sont investis, ils ont appris, grandi chez nous et ils ont réussi leurs examens. Et quelle belle volée!!!

Certains élèves passaient leur partiel 2, soit les examens finaux. Il ont donc terminé leur parcours chez nous et s'ouvrent à un monde nouveau: universités, HES, année sabbatique; les parcours vont maintenant s'individualiser et ils entrent dans la vie d'adulte. Nous leur souhaitons tout le meilleur pour ces nouveaux chapitres qui commencent!

Cécile, Cloé, Ela, Elliot, Inès, Jérémy, Kerem, Lou, Lucie, Marie, Morris, Romain, Simon et Vlad:

nous vous souhaitons bon vent et c'était vraiment un plaisir de vous avoir à Sofia!



Résultats des examens de Maturité été 2025	Moyennes de Suisse romande	Moyennes des élèves de l'école Sofia	Ecart
Français	4,30	4,78	+ 0,48
Allemand ou Italien	3,77	4,09	+ 0,32
Anglais	4,47	4,50	+ 0,03
Mathématiques	3,62	4,06	+ 0,44
Option Spécifique	4,18	4,72	+ 0,54
Option Complémentaire	4,33	4,97	+ 0,64
Travail de Maturité	4,30	4,46	+ 0,16
Biologie	3,87	4,64	+ 0,77
Chimie	4,04	5,14	+ 1,10
Physique	3,78	4,79	+ 1,01
Histoire	3,87	4,61	+ 0,74
Géographie	3,84	4,61	+ 0,77
Arts visuel ou Musique	4,12	4,79	+ 0,67
Moyenne des écarts			+ 0,59

D'autres élèves passaient leur partiel 1 et sont donc à la fin de leur deuxième année de maturité. Encore un an chez nous avant de s'envoler.

Victor, Liza, Minnie, Lyam, Christian, Evan, Diego, Augustin, Ava, Anoushka, Alicia, Sofia, Elliott, nous vous félicitons pour ces magnifiques résultats!

Nous vous souhaitons un bon voyage d'étude et nous nous réjouissons de vous retrouver en octobre pour cette dernière année de maturité.

QUELQUES CHIFFRES SUR UNE VOLÉE MAGNIFIQUE

Certaines écoles calculent des taux de réussite, souvent faussés par des parcours "humains" (élèves qui changent de voie, qui sont en rattrapage, qui ont échoué une branche, voire deux mais pas la maturité. De notre côté, nous calculons la moyenne des notes de nos élèves que nous comparons à la moyenne des élèves de Suisse romande. Nous pensons que s'il faut donner des chiffres, ce sont les seuls pertinents. Les voici donc!



LES CHIFFRES POUR DÉCRIRE UNE ÉCOLE: LEURRE, MARKETING OU RÉALITÉ ?

VALÉRIE BEAUVERD

Je profite des chiffres donnés à la page précédente pour évoquer un fait qui me tracasse de plus en plus.

Dans le champ éducatif, les chiffres occupent une place grandissante. Pour rassurer les parents, pour satisfaire les autorités ou pour «prouver» l'efficacité d'un établissement, les écoles s'appuient sur des statistiques. Or, comme l'a souvent rappelé la littérature scientifique, les chiffres n'ont pas la neutralité qu'on leur prête: ils peuvent être orientés, sélectionnés et interprétés de manière à servir un discours. Comme le disait déjà Pierre Bourdieu, *les statistiques ne disent rien par elles-mêmes: elles ne prennent sens que par la construction sociale dont elles sont issues*.

Ainsi, il est fondamental de souligner la malléabilité des chiffres.

L'usage des statistiques dans le domaine scolaire repose sur une illusion: celle que la réussite ou l'échec éducatif peut se réduire à une donnée mesurable, quantifiable et objectivable. Pourtant, chacun sait qu'on peut faire «parler» les chiffres de multiples manières, parfois contradictoires. L'exemple suivant illustre cette malléabilité.

Imaginons une classe de 15 élèves se présentant aux examens finaux de la maturité (partiels 2). Les faits bruts sont les suivants :

- 9 élèves réussissent leur maturité. (2 d'entre-eux étaient en rattrapage et avaient échoué l'année précédente).
- 1 élève se retire pour des raisons de santé.
- 1 élève interrompt son parcours et trouve une place d'apprentissage où il s'épanouit.
- 4 élèves échouent. Parmi eux, 3 savaient déjà qu'ils n'obtiendraient pas le diplôme cette année (ayant échoué au partiel 1), et ne se présentaient que pour valider quelques branches en vue d'un rattrapage.
- Seul 1 élève échoue réellement à la surprise générale.

Comment traduire ces données en pourcentages ?

- Lecture «institutionnelle» (sélective): l'école choisit de ne compter que les 10 élèves ayant une «réelle chance» de réussir. Sur ces 10, seul 1 échoue. Le taux de réussite est alors de 90 %.
- Lecture « exhaustive » (réelle) : si l'on considère l'ensemble des 15 élèves, seuls 9 réussissent. Le taux de réussite chute à 60 %.

Ainsi, d'un même fait objectif, deux discours totalement différents peuvent émerger: l'un valorisant, presque triomphant, l'autre beaucoup plus nuancé.

Cet exemple montre non seulement que les chiffres peuvent être manipulés, mais aussi qu'ils dénaturent la réalité pédagogique.

L'élève qui s'est réorienté vers l'apprentissage vit une réussite personnelle et sociale incontestable, mais il est comptabilisé dans le deuxième cas comme un « échec ».

Les trois élèves qui retenteront leur chance aux rattrapages sont invisibilisés dans la statistique dans le premier calcul, alors même que leur parcours est en construction et que leur réussite future viendra effacer l'échec provisoire. Ils figureront par contre dans les chiffres de réussite par la suite.

L'unique élève qui échoue à la surprise générale voit son parcours réduit à un simple «0» dans une colonne alors que tout le travail de l'école est justement de relativiser, reconstruire la confiance de l'élève, organiser les rattrapages et faire en sorte que cette maturité finisse par être obtenue.

L'éducation est affaire d'accompagnement, de sens, de progression et de maturation. Traduire ces réalités humaines en chiffres, c'est nier la complexité des trajectoires et réduire la richesse des expériences à une donnée binaire : « succès » ou « échec ».

À Sofia, nous avons longtemps refusé la publication officielle de statistiques de réussite, et nous continuons aujourd'hui encore à ne pas couvrir notre site internet de bandeaux latéraux, souvent rouges et ostensiblement affichés, proclamant des taux de réussite de 90 à 100 %. Pourquoi ? Parce que ces chiffres, dans l'immense majorité des cas, sont faux ou tronqués, et surtout parce qu'ils ne reflètent absolument pas la complexité de l'éducation.

L'éducation n'est pas une compétition commerciale. Réduire une école à un pourcentage, c'est céder à une logique de marketing scolaire qui rassure peut-être les familles en quête de certitudes, mais qui trahit la vérité des parcours d'élèves.

Cela ne signifie pas que nous rejetons toutes données chiffrées. Nous en tenons, bien sûr, mais avec un autre objectif. Nos moyennes, qui ne sont pas des statistiques, sont conçues pour être des outils internes, partagés entre enseignants et parents. Elles permettent d'analyser notre travail, de repérer d'éventuelles faiblesses, de comprendre si nous avons «péché» dans un domaine disciplinaire. Elles servent donc à progresser collectivement, mais aussi à rassurer: car il serait naïf d'ignorer que les chiffres, malgré leurs limites, ont un pouvoir rassurant.

Ainsi, lorsque nous comparons la moyenne par branche de nos élèves avec la moyenne des élèves romands, ce n'est pas pour afficher une supériorité, mais pour nous interroger: où en sommes-nous réellement ? Quels ajustements devons-nous envisager ? Et comment pouvons-nous mieux accompagner nos élèves ?

À Sofia, nous n'oublions jamais que derrière chaque chiffre se cache une histoire singulière: notre rôle n'est pas de produire des pourcentages, mais d'accompagner, au mieux, des êtres humains.



LE POUVOIR DE L'ANALYSE DE TEXTE

MARIE CURTO

À partir de la 9VP, l'explication de texte devient une pratique fondamentale en cours de littérature. Elle consiste à analyser et interpréter un texte en profondeur, à la fois sur le plan du contenu (ce qui est dit) et sur celui de la forme (comment le narrateur s'exprime, à l'aide de quels outils stylistiques, lexicaux ou narratifs). Concrètement, cela signifie relire et relire encore des passages, les observer de différents points de vue, et affiner peu à peu notre regard.

Cette démarche peut paraître fastidieuse aux élèves: pourquoi passer tant de temps à décortiquer une page ou une strophe ? N'est-ce pas uniquement pour préparer les examens et l'entrée au gymnase ? Je voudrais répondre non: réduire l'explication de texte à une simple préparation scolaire serait passer à côté de son véritable enjeu.

En 10VP notamment, les élèves traversent une période de maturation intellectuelle. C'est une année décisive: ils découvrent des œuvres plus complexes, issues de différents courants littéraires et philosophiques, qui élargissent leur horizon culturel tout en nourrissant leur construction personnelle. L'adolescence est précisément ce moment où l'éveil au monde extérieur accompagne la découverte de soi. En se confrontant aux grandes œuvres et aux divers courants de pensée, les élèves commencent à interroger la place de l'homme dans l'univers, une interrogation qui les déstabilise parfois, mais qui constitue un jalon essentiel de leur développement.

Se plonger dans l'explication de texte, c'est d'abord exercer son attention et sa concentration, surtout lorsque le texte ne captive pas immédiatement. Plus une œuvre est dense et complexe, plus elle nous oblige à développer cette faculté de persévérance intellectuelle.

À force de relectures, des détails nous apparaissent: une phrase apparemment banale se révèle être un alexandrin au rythme harmonieux; la répétition de certains mots prend une dimension poétique et musicale; l'émergence de champs lexicaux ouvre notre imagination à de nouvelles associations.

Ainsi, l'élève apprend à observer, à percevoir des nuances qui lui échappaient d'abord, à faire émerger du sens là où il ne voyait qu'une suite de phrases.

L'explication de texte, ce n'est donc pas seulement comprendre un auteur: c'est aussi s'interroger sur notre propre rapport au langage et sur ce qu'il dit de notre humanité. Car le langage est l'un des signes distinctifs de l'homme: il structure notre pensée, il influence notre rapport au monde, et il conditionne jusqu'à notre liberté intérieure.

Dès lors, plusieurs questions fondamentales se posent: quel lien existe entre langue et pensée ? Jusqu'à quel point notre manière de parler conditionne-t-elle notre manière de réfléchir ? Peut-on échapper à l'influence d'un discours dominant, d'une idéologie, d'un courant de pensée ?

L'histoire nous met en garde: tous les régimes totalitaires ont cherché à modeler la pensée en manipulant le langage. Les nazis, avec leur LTI (Lingua Tertii Imperii), ont forgé un vocabulaire qui imposait une vision du monde déformée. Les régimes communistes ont développé une «langue de bois» qui étouffait toute contestation. George Orwell, dans 1984, illustre avec force ce danger: son concept de novlangue (newspeak) imagine une langue artificielle créée pour restreindre la liberté de penser. Les mots *liberté* ou *révolution* disparaissent, rendant impensable l'idée même de rébellion.

Ainsi, prendre conscience du pouvoir du langage n'est-ce pas déjà un acte de liberté ? L'explication de texte, loin d'être un exercice scolaire purement technique, devient alors un entraînement à l'indépendance d'esprit. Elle nous apprend à déjouer les pièges des discours, à résister à la manipulation, et à développer une pensée critique capable de se tenir debout. C'est pourquoi il serait réducteur de voir dans cette pratique une simple préparation aux examens. L'explication de texte est, au fond, une école de lecture du monde et une école de liberté.



LE PETIT THÉÂTRE

Chaque année, de la maternelle à la 8P, nos classes ont le plaisir de participer au Petit Théâtre. C'est une véritable tradition qui fait partie de la vie scolaire de nos élèves. Dès que le programme sort, nos enseignantes réservent l'ensemble des spectacles correspondant aux différents âges. Cela permet d'offrir à chaque enfant des pièces adaptées à sa sensibilité, à sa compréhension et à son imaginaire.

Aller au théâtre avec les enfants, ce n'est pas seulement vivre un beau moment de sortie scolaire. C'est aussi une expérience éducative riche qui nourrit leur curiosité et leur développement. Le théâtre ouvre une fenêtre sur le monde :

- il éveille l'imagination et stimule la créativité;
- il développe l'écoute et la concentration;
- il permet de découvrir des histoires, des émotions, des cultures différentes;
- il offre aussi un moment collectif, partagé avec les camarades, qui renforce la cohésion du groupe.

En entrant dans une salle de spectacle, les enfants apprennent également à adopter une attitude de spectateur respectueux: attendre que le rideau se lève, se laisser emporter par la mise en scène, puis applaudir les artistes. Ce sont de petites choses, mais elles participent à l'éducation à la citoyenneté et au vivre-ensemble.

Ainsi, le Petit Théâtre n'est pas seulement une tradition à l'école Sofia: il est une école de sensibilité, de culture et de vie.

SIGNER AVEC LES TOUT-PETITS: UNE NOUVELLE COMPÉTENCE POUR NOS ÉDUCATEURS



Nos éducateurs ont récemment suivi une formation proposée par *Signons ensemble*, afin d'apprendre les gestes et signes qui permettent de communiquer avec les tout-petits, même avant qu'ils ne parlent.

Cette approche, appelée parfois langage des signes pour bébés, repose sur l'idée que les enfants comprennent bien plus tôt qu'ils ne savent s'exprimer avec des mots. En leur proposant quelques gestes simples du quotidien (comme manger, encore, dodo, jouer, etc.), on leur offre un outil pour exprimer leurs besoins, leurs envies ou leurs émotions.

Signer avec les tout-petits ne remplace pas la parole, au contraire :

- cela réduit la frustration des enfants qui ne trouvent pas encore leurs mots;
- cela renforce le lien entre l'enfant et l'adulte en favorisant une communication bienveillante;
- cela stimule le langage oral, car l'enfant associe plus facilement le mot entendu et le geste effectué;
- cela encourage l'enfant à oser s'exprimer et à se sentir compris.

Imaginons un enfant qui commence à avoir faim mais qui ne sait pas encore dire ce mot. Grâce au signe appris, il peut l'exprimer clairement. Pour signer manger, on porte les doigts regroupés vers la bouche, comme si l'on tenait un petit aliment que l'on s'apprête à manger. Ce simple geste permet à l'adulte de comprendre immédiatement le besoin de l'enfant et d'y répondre sans frustration ni pleurs.

Dans la vie de la crèche ou de la garderie, ces gestes deviennent des alliés précieux.

Ils permettent aux éducateurs d'accueillir les besoins des plus petits avec douceur, tout en créant un climat de confiance et de sécurité affective. Pour les enfants, c'est une façon de découvrir le plaisir de communiquer, même avant de maîtriser les mots.

Grâce à cette formation, notre équipe s'enrichit d'un nouvel outil qui servira à accompagner les tout-petits avec attention et créativité. Une belle manière de soutenir leur développement et de renforcer la complicité qui les unit à leurs éducateurs.

VOYAGE D'ÉTUDE DES MATURITÉ 2: LA SICILE!

Après leurs examens, les élèves de Matu 2 sont partis en voyage d'étude: une semaine en Sicile, juste avant d'entamer leur dernière année de maturité.

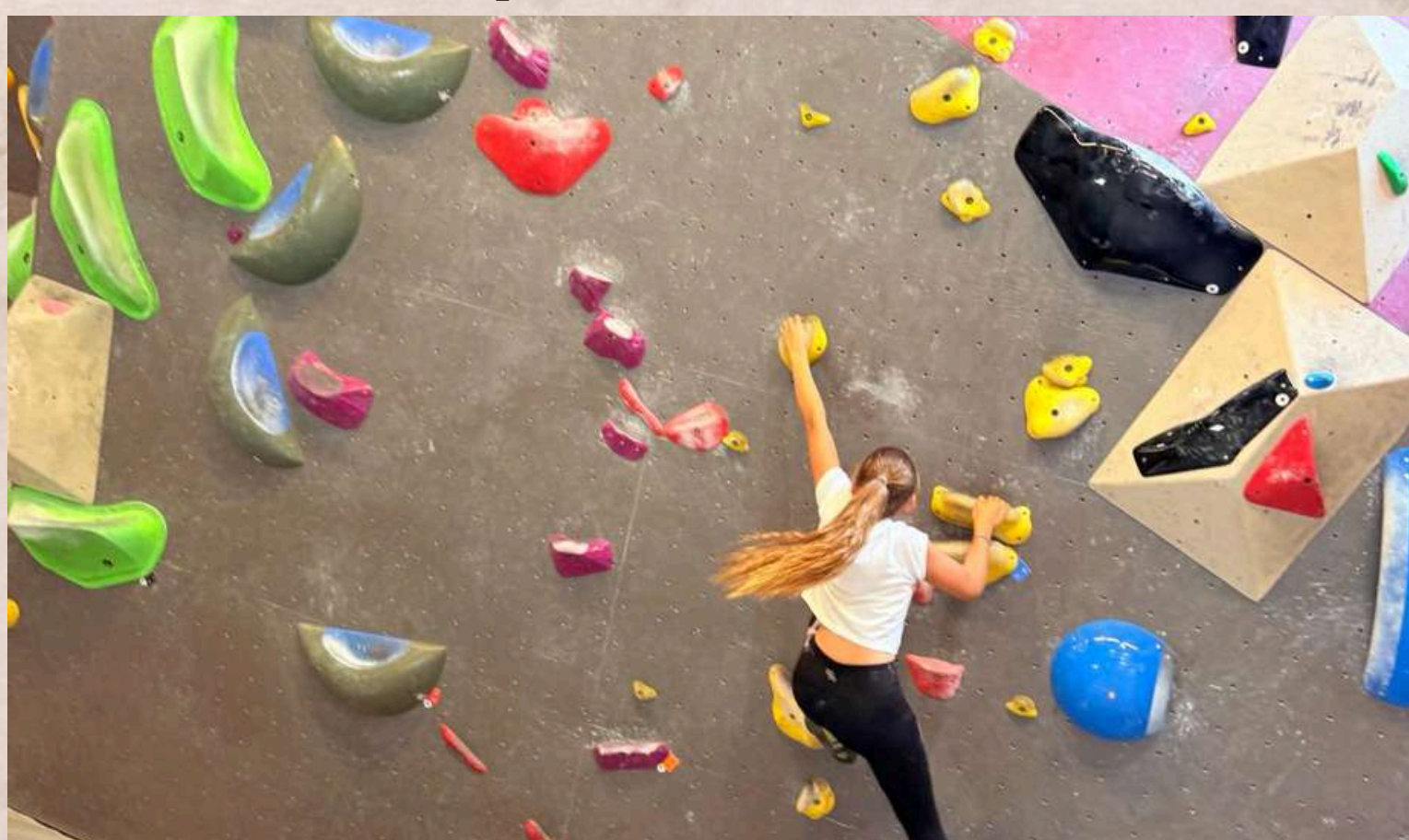
Entre la montée de l'Etna, les visites d'églises et de sites archéologiques, et un après-midi passé à la plage sous le soleil, le programme a su mêler découvertes culturelles et moments de détente. Mais ce qui a vraiment marqué ce séjour, c'est l'ambiance extraordinaire au sein du groupe.

Les élèves ont montré une attitude exemplaire et super chouette, faite de bonne humeur. Ce voyage a aussi été l'occasion de renforcer le lien entre la classe et leurs enseignants, Julia et Xavier, qui ont accompagné avec complicité chaque étape du séjour.



LE SPORT AU CUBE

L'escalade offrent aux enfants bien plus qu'un simple moment d'exercice. Les élèves développent leur motricité, coordination et endurance tout en découvrant le plaisir de bouger et de jouer en équipe. L'escalade, quant à elle, favorise la force, l'équilibre et la concentration.





L'AVENUE D'OUCHY 10: UN BÂTIMENT HORS NORME!

SYLVAIN VITTOZ ET VALÉRIE BEAUVERD



Nous avons beaucoup de chance de pouvoir occuper, en tant que locataires, l'immeuble de l'avenue d'Ouchy 10. C'est un vrai havre de paix au cœur de Lausanne, un lieu rare qui nous permet d'accueillir les enfants dans un cadre à la fois chaleureux et privilégié.

Tout a commencé lorsque nous étions encore installés au Flon. Malgré tout le dynamisme du quartier, il nous manquait cruellement un espace extérieur adapté pour les plus petits. Je scrutais régulièrement les annonces sur Immostreet, et depuis plus d'un an, je voyais passer celle de ce bâtiment... trop cher pour être envisageable. Un jour, je me suis dit : qui ne tente rien n'a rien. J'ai cliqué sur le bouton et envoyé le petit message préfait d'Immostreet.

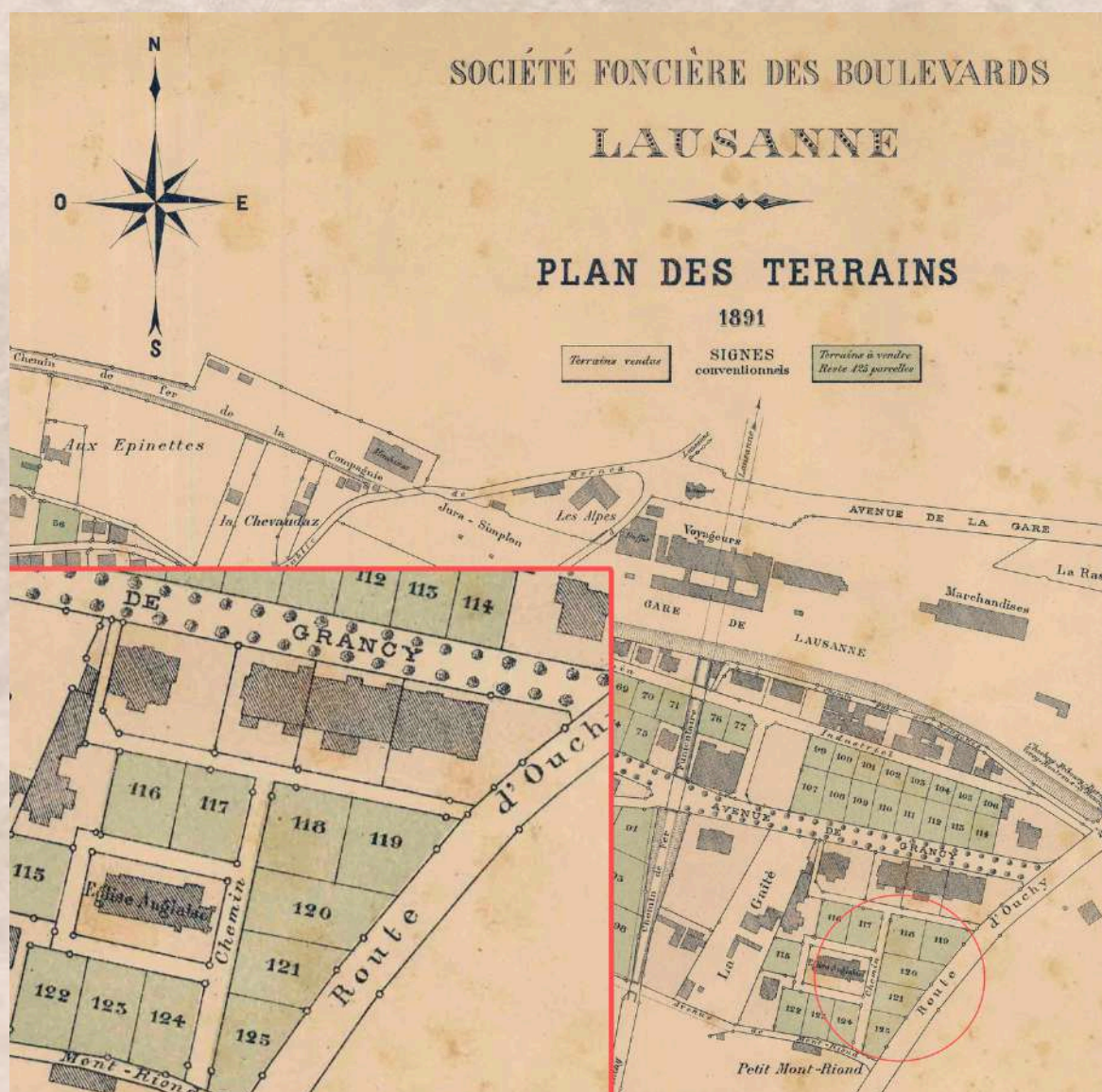
Le lendemain, coup de théâtre : on m'appelait pour une visite ! Bien sûr, j'ai immédiatement aimé les lieux. J'ai quand même osé faire une offre bien plus basse que le prix affiché et trois jours plus tard, la réponse tombait : c'était oui ! C'était en mars 2017. Quatre mois plus tard, en juillet, nous pouvions emménager. Depuis, ce bâtiment est devenu notre maison, un lieu hors norme qui a aussi une histoire passionnante. Grâce à Sylvain Vittoz, qui a mené des recherches dans les archives de la Ville de Lausanne, un véritable feuilleton a été publié semaine après semaine sur Facebook, retraçant le passé de cette adresse unique.

Voici donc l'histoire, presque romanesque, du lieu qui accueille aujourd'hui nos élèves : un mélange de chance, d'audace et de belles rencontres.

Tout commence en 1891, lorsque la ville de Lausanne décide de développer le quartier nommé à l'époque "le cercle anglais". En effet, seule quelques maisons et l'église anglaise arpentent les bords de l'avenue d'Ouchy à ce moment. L'église anglaise est elle aussi toute neuve: dite aussi *Christ Church*, elle a été construite en 1877-1878. De style néogothique et a été dessinée par l'architecte anglais George Edmund Street. Sur place, le chantier est réalisé par les architectes lausannois Edouard van Muyden et Maurice Wirz.

La première pierre est posée le 19 juin 1877, et l'église ouverte au culte le 4 juillet 1878. Elle est consacrée plus tard, en 1887, après que la dette de construction a été remboursée. Au fil du temps, des ajouts sont faits : un bas-côté sud, un croisillon pour le transept, une clôture en fer forgé, etc. Ce sont des éléments qui augmentèrent sa capacité ou en améliorèrent les parties esthétiques et pratiques.

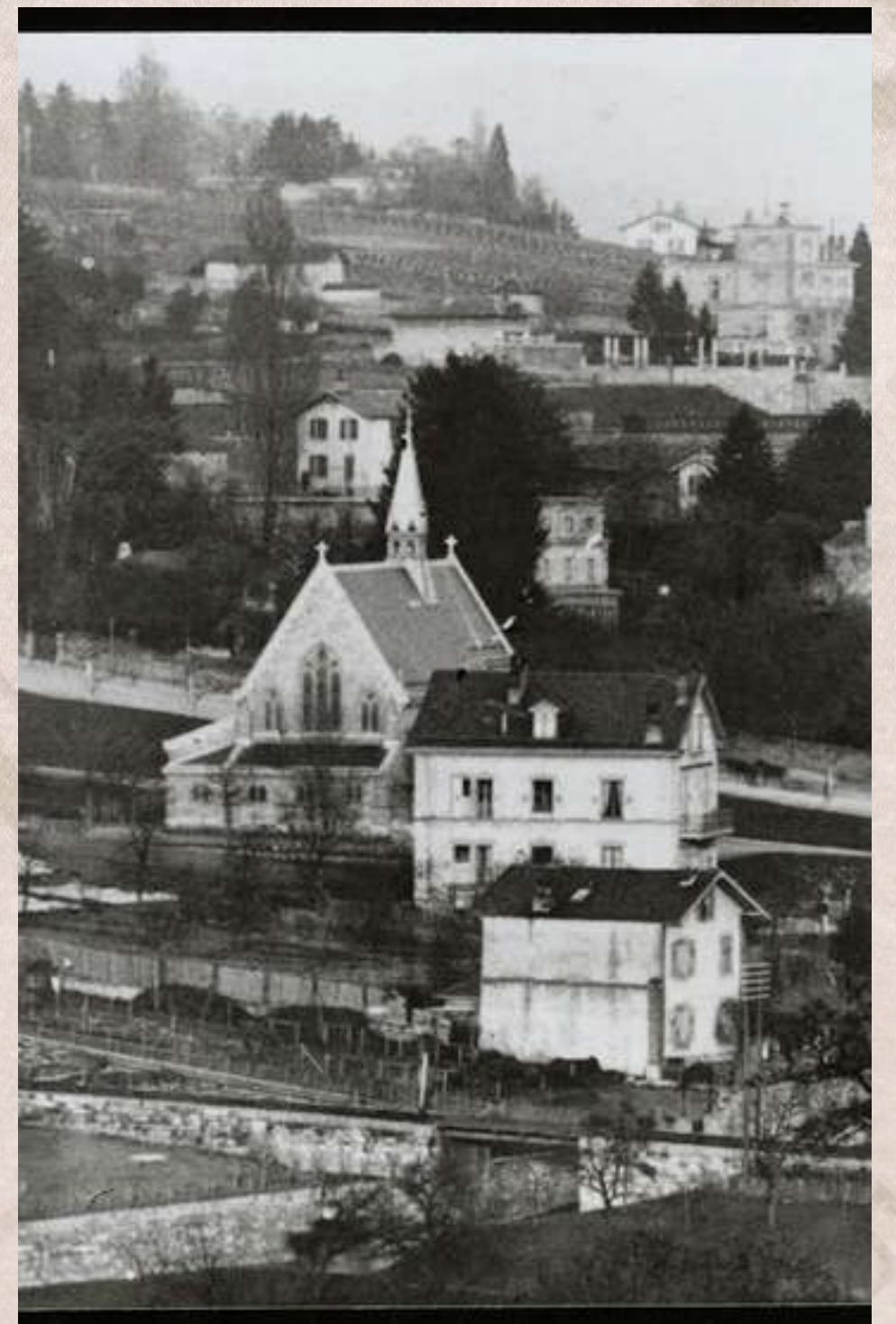
En 1891, la ville de Lausanne propose à la construction différents terrains:



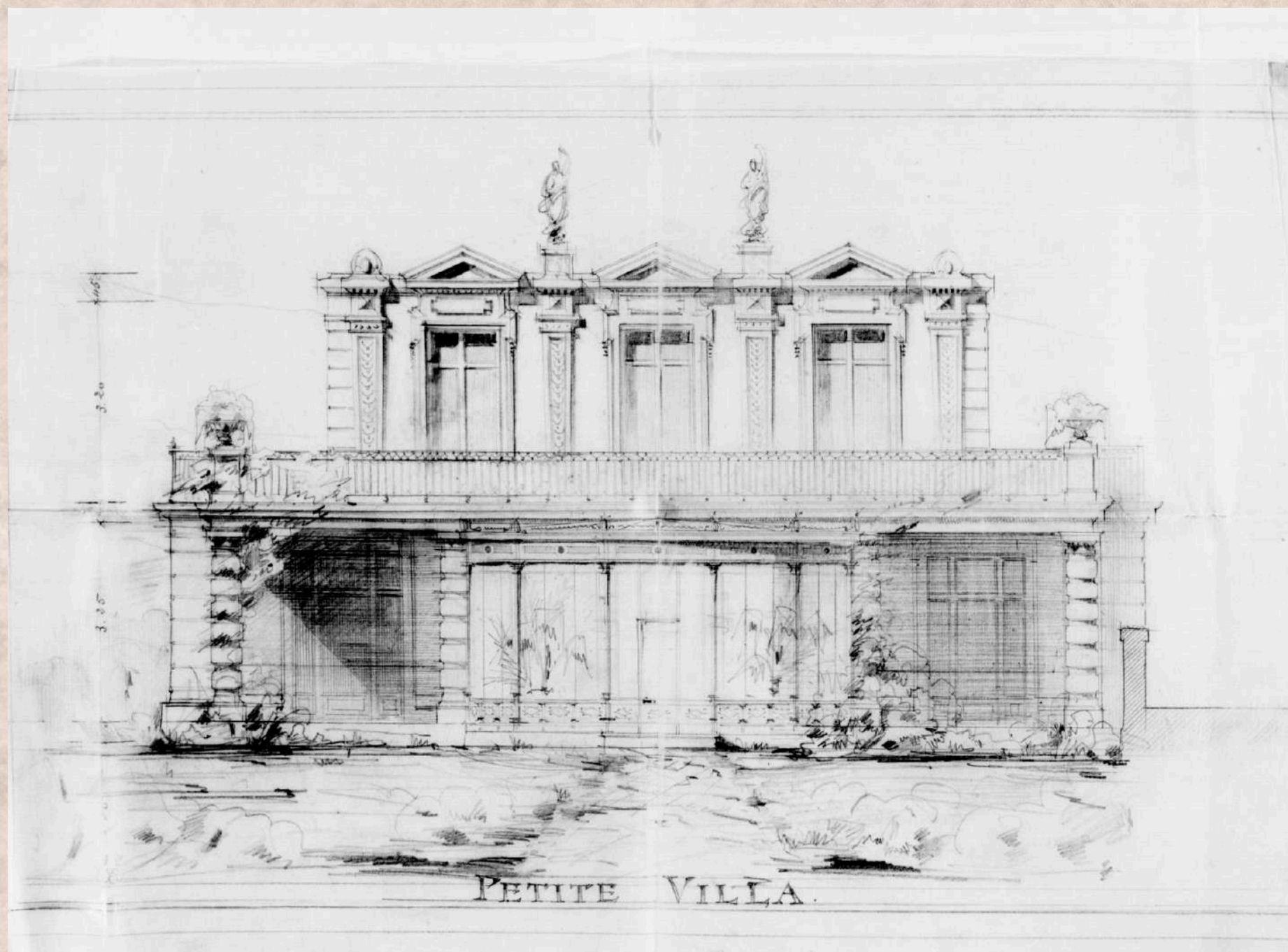
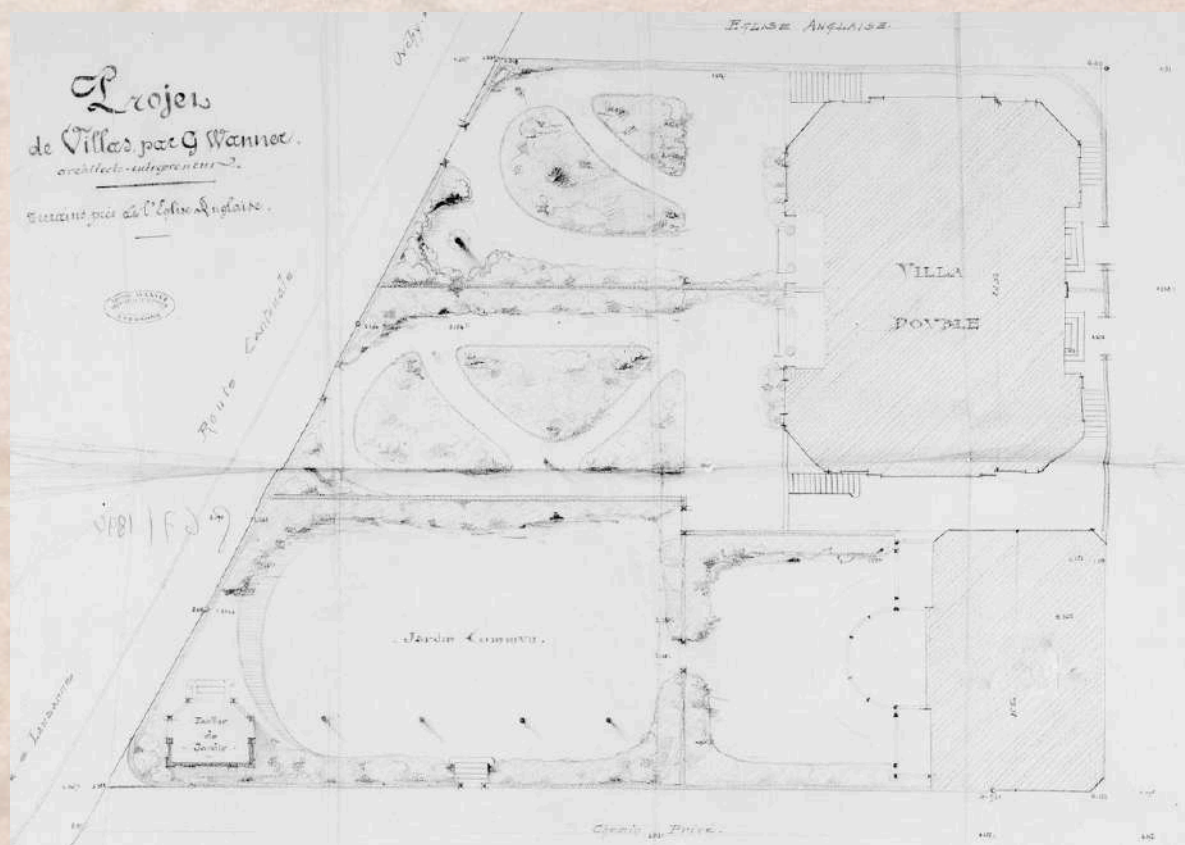
La parcelle qui nous intéresse ici est donc la numéro 120. Ici tout est à construire et à développer! En effet, ces propositions de terrain sont liées à un projet plus grand encore.

Le Boulevard de Grancy est le seul boulevard de Lausanne. Sa création remonte à 1872, lorsque la Société foncière des Boulevards a acquis des terrains au sud de la gare de Lausanne pour y réaliser une opération immobilière ambitieuse. Le projet visait à aménager une vaste artère traversant des vignes.

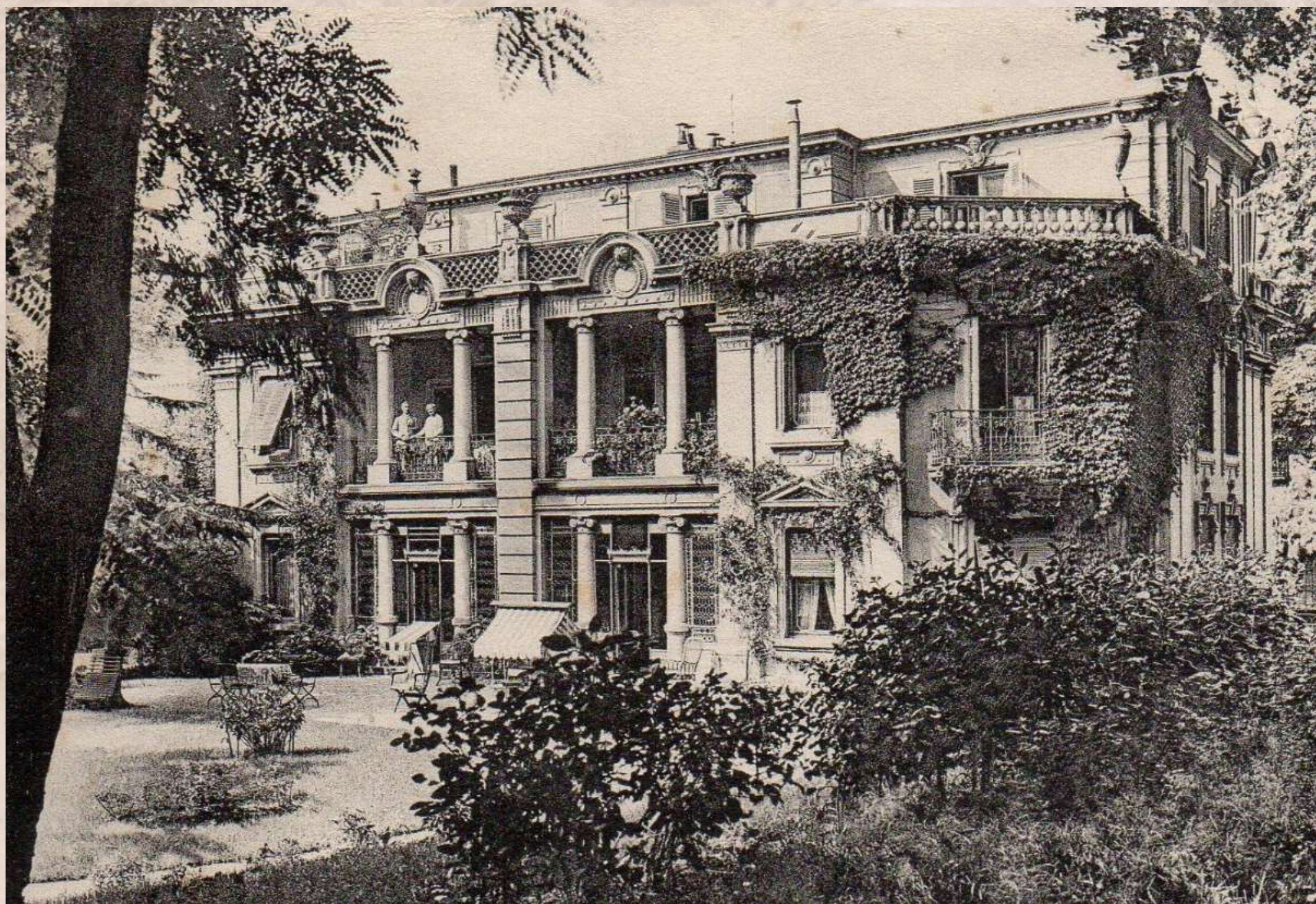
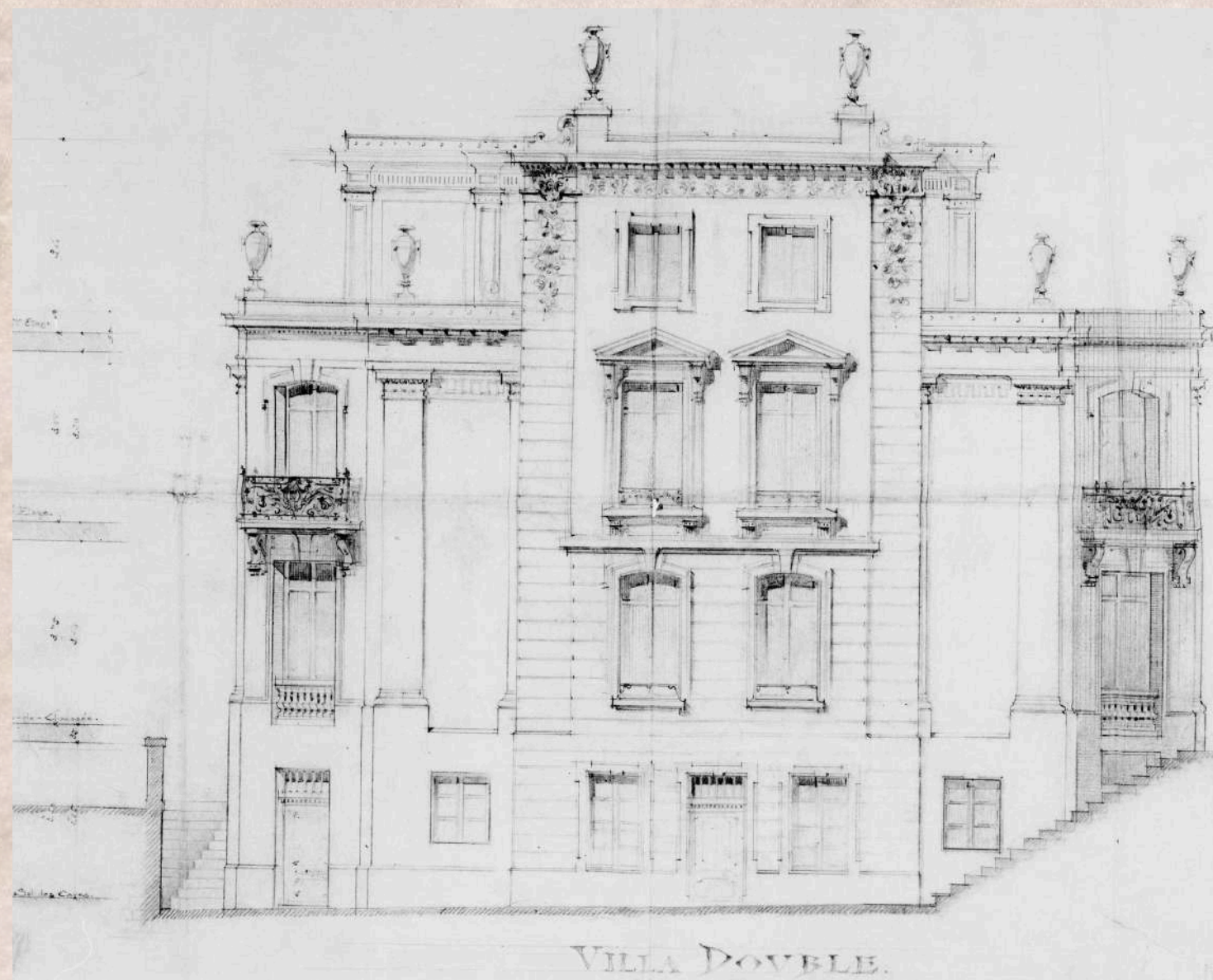
La construction effective du boulevard a débuté vers 1890, après une période de crise économique dans les années 1880. En 1891, la voirie était achevée, et la société foncière a publié un plan de lotissement comptant 125 parcelles. Les résidences construites étaient principalement destinées à la grande bourgeoisie lausannoise, offrant une vue dégagée et un cadre de vie plus aéré que dans le centre-ville.



En ce qui concerne notre parcelle numéro 120, le projet est simple: deux villas, une petite qui porterait le simple nom de «petite villa» et une grande la «double villa». Positionnées l'une à côté de l'autre le projet est ainsi de construire un domaine privé luxueux. Ce projet ne verra le jour que partiellement en 1894.



En effet, en 1894, l'enquête de construction sera étudiée et, malheureusement, la petite villa, se trouvant sur l'espace commun appartenant à la ville de Lausanne, sera annulée. On y trouve actuellement un parc public:



Seule cette "Villa Double", imposante et majestueuse, couvrant l'Avenue d'Ouchy 10 et 12, sera construite au beau milieu de ce terrain verdoyant faisant d'elle l'une des plus belles demeures du centre ville de Lausanne. Elle est aujourd'hui classée 3 sur 7 en valeur historique de la ville.

Une colossale villa de 1200m2 sur deux étages, un rez-de-chaussée et un sous-sol aménagé sort de terre.

Elle fera son entrée dans le 20e siècle comme **pension pour jeunes filles en 1912**.

Aucun plan ou source autre que les annonces de presse n'existe. Cette pension perdurera durant les prochaines décennies, jusque dans les années 50.



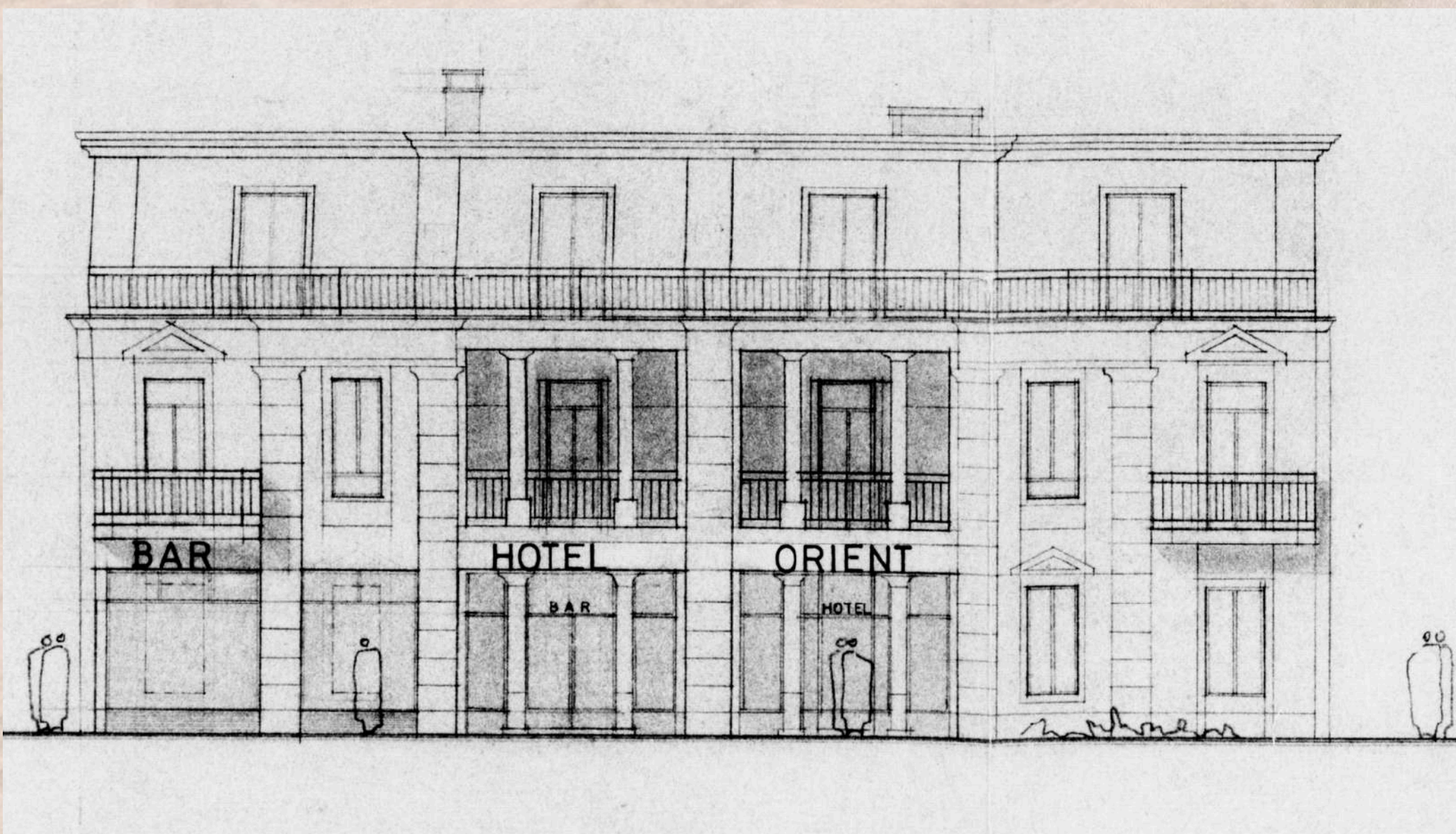
La “Double Villa” prend ici le nom de “**Villa Orient**”. La pension pour jeune fille s’inscrivait dans un contexte où l’éducation des filles commençait à se structurer de manière plus formelle, notamment pour celles issues de familles anglophones ou de milieux aisés. Le bâtiment, décrit comme élégant et spacieux, comprenait trois niveaux, avec le dernier en retrait doté de loggias, offrant aux pensionnaires un cadre de vie agréable et lumineux.

La Villa Orient n’était pas seulement un lieu d’hébergement: elle constituait également un environnement éducatif privilégié, où les jeunes filles pouvaient suivre des cours, participer à des activités culturelles et sportives, et s’épanouir dans un cadre sécurisé et stimulant, au bord du lac Léman.



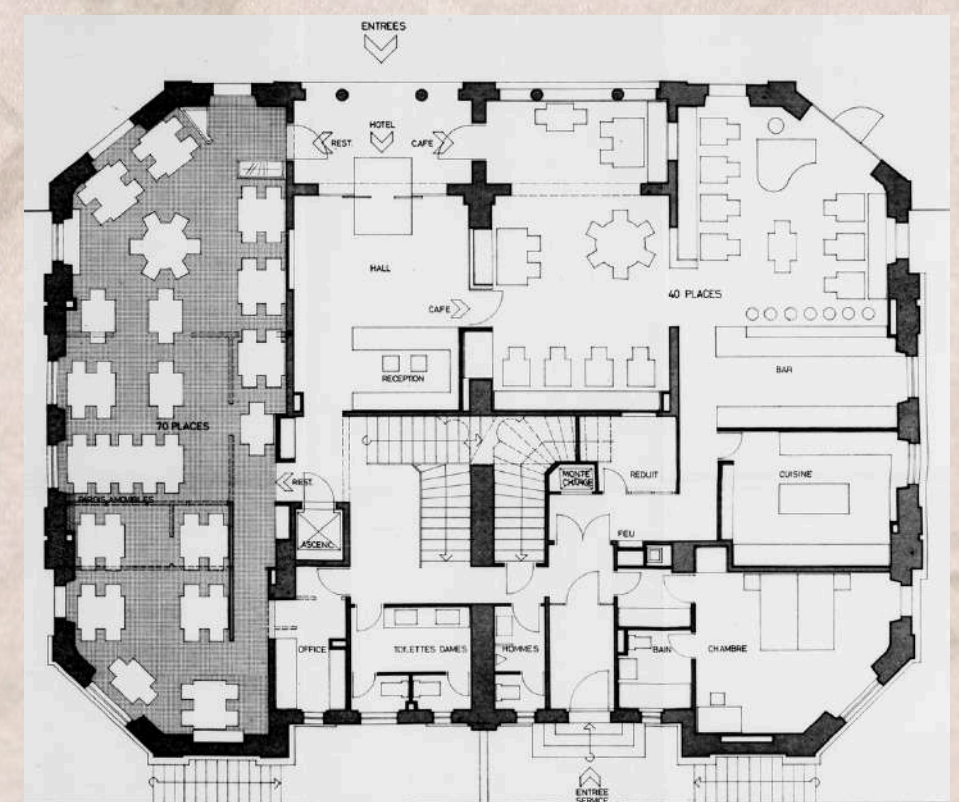
Le nom « Villa Orient » reflète une fascination culturelle et esthétique pour l’Orientalisme, un courant artistique et intellectuel populaire en Europe à la fin du XIXe et au début du XXe siècle.

L’Orientalisme désignait l’intérêt croissant pour les cultures, les arts et les paysages de l’Asie, du Moyen-Orient et de l’Afrique du Nord. Ce phénomène s’est manifesté dans la peinture, la littérature, l’architecture et même dans le nommage de lieux et d’établissements. Ainsi, le choix de ce nom visait probablement à attirer une clientèle internationale en quête d’un environnement éducatif distingué et cosmopolite.



C’est en 1973 que commencent les rénovations et l’installation d’un restaurant au rez-de-chaussée et l’année suivante des chambres d’hôtel seront ajoutées. Elles sont actuellement occupées par les classes 5 à 10 de l’école.

Début 1980, les places de parking sont ajoutées et même un petit café est installé dans la cour. L’hôtel restaurant prendra tout naturellement le nom de “**Hôtel Orient**”.



Les plans du restaurant montrent une volonté de se définir comme intimiste et raffiné, avec des salles de repas séparées et une belle terrasse pour les beaux jours.

La cuisine, encore située au même endroit actuellement, est construite au dernier étage de l’immeuble et des ascenseurs sont installés afin de simplifier le service.





Dès les années 1990 il est difficile de retracer avec précision l'histoire de l'immeuble, en grande partie à cause de la confidentialité des archives de la Ville de Lausanne. Nous savons toutefois que cette villa a connu une nouvelle vie étonnante: elle a accueilli l'ancien siège de la **banque KBL**, un établissement luxembourgeois dont l'histoire récente a été mouvementée. En automne 2016, KBL a été frappée d'une amende américaine de 18 millions de dollars, et son actionnaire, la famille Al-Thani du Qatar, a décidé de la fusionner avec une autre banque luxembourgeoise.

Cette décision a laissé la villa dans un silence presque mélancolique, restant vide pendant plus d'une année. Mais le destin de cette maison n'était pas terminé. En mars 2017, un nouveau chapitre s'ouvre, avec l'arrivée d'un projet éducatif qui allait redonner vie et chaleur à ces murs chargés d'histoire.

S'installer à l'école Sofia dans ce bâtiment chargé d'histoire n'a pas été une mince affaire. Les lieux nécessitaient une transformation complète pour accueillir les enfants. Il a fallu vider les coffres, réorganiser chaque pièce et adapter les espaces aux besoins pédagogiques.

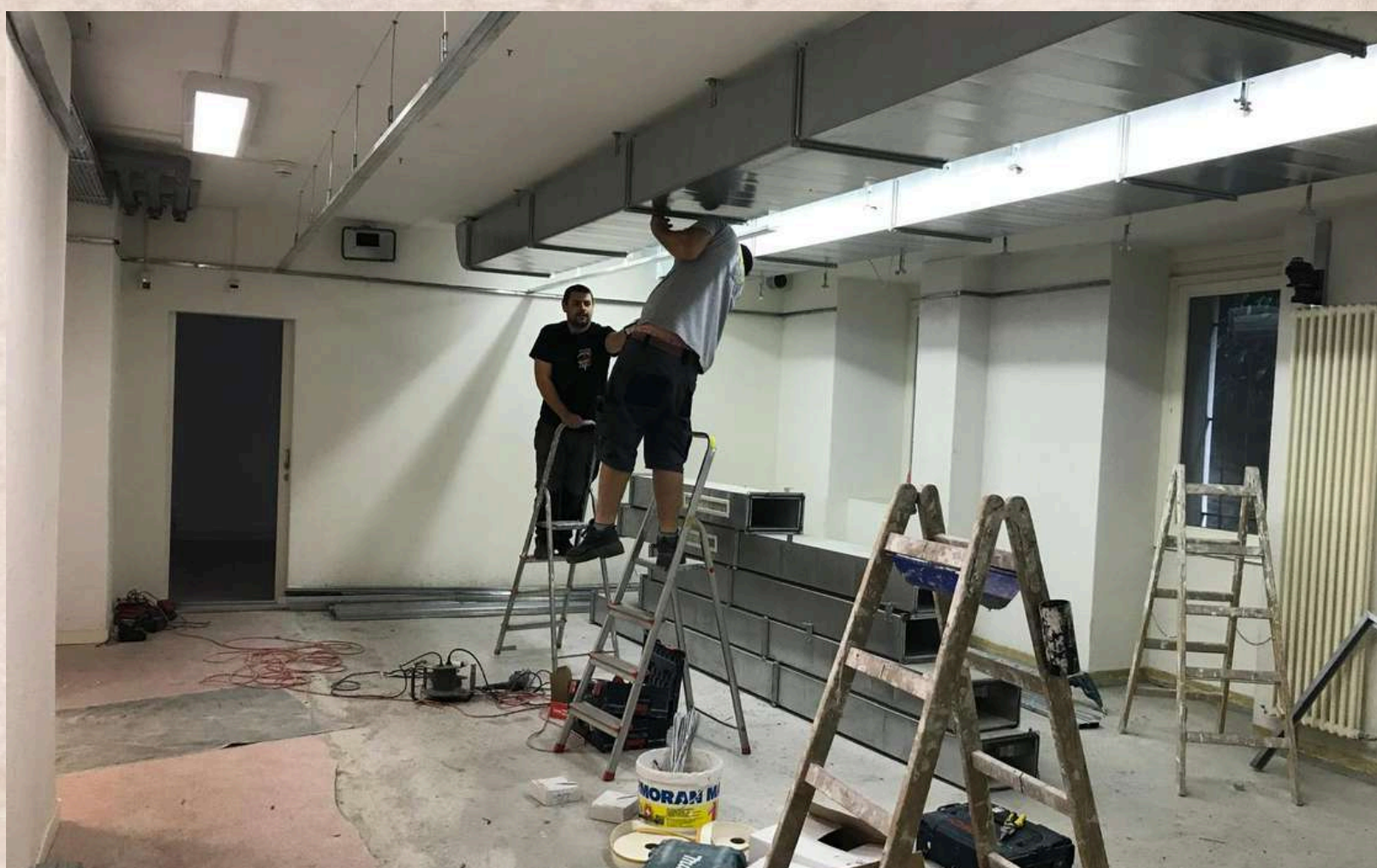
Ce furent trois mois de travaux intenses, où chaque recoin de la villa a été pensé pour devenir fonctionnel et accueillant. Les anciennes salles de bureaux ont laissé place à des classes lumineuses, les couloirs ont été repensés pour circuler librement, et même le parc extérieur a été aménagé pour offrir un lieu de jeux sécurisé et agréable aux plus petits.



Adapter ce bâtiment historique pour en faire l'école Sofia n'a pas été une mince affaire. Tous les travaux devaient respecter plusieurs exigences simultanées: les normes d'accueil des écoles primaires et secondaires, les normes pour la petite enfance, le règlement du patrimoine (puisque le bâtiment est classé), ainsi que les normes de sécurité incendie propres aux établissements scolaires. Autant dire qu'il n'était pas facile de mettre tout le monde d'accord !

Un exemple emblématique de cette bataille entre contraintes concerne les escaliers. Le service du patrimoine insistait: « On ne touche pas aux escaliers, c'est une partie essentielle du caractère historique du bâtiment ! » De son côté, le service feu s'opposait fermement: « Impossible ! Avec tout ce bois, cela ne peut pas être considéré comme une sortie de secours sûre. » Après de nombreuses discussions et recherches de compromis, une solution satisfaisante a été trouvée: si toutes les portes des classes sont renforcées et conformes aux normes anti-feu, les escaliers historiques peuvent rester intacts.

Ce genre de compromis a été répété à plusieurs endroits du bâtiment, rappelant que transformer une villa classée en école moderne exige autant de patience que de créativité.



Après trois mois de travaux et de négociations, les autorisations d'exploiter enfin en poche, nous étions prêts à franchir une nouvelle étape et à emménager en juillet 2017. C'était un moment sincèrement joyeux : le fruit de rêves, de persévérance et de confiance qui se concrétisait enfin. Je (Valérie Beauverd) glisse ici un immense merci à son papa, Georges Strahm, qui après avoir travaillé dans l'immobilier toute sa vie à mis ses compétences comme maître d'oeuvre dans ce projet.

Depuis ce jour, quel plaisir d'éduquer et d'enseigner dans ce lieu chargé d'histoire! Chaque couloir, chaque salle de classe, chaque pierre semble porter en elle une mémoire, et nous mesurons chaque jour la chance d'y voir les enfants s'épanouir, apprendre et grandir sereinement.

Derrière ces murs se cache une autre histoire, celle de l'école Sofia. Nous avons choisi de la réserver à l'année prochaine, et nous espérons que ces épisodes vous plairont aussi!

